

6^e DIMANCHE du CARÊME - RÉCIT de la PASSION selon MARC 14-15

L'Évangile de ce dimanche présente l'ensemble de la Passion selon Marc à notre lecture. L'atelier y relatif s'est construit en plusieurs étapes qui sont rassemblées ici :

La place du texte

A. pages 2-5 : l'ensemble du texte : 14,1-15,47, comportant à partir du v.14,43 de brèves notes en bas de page ; l'habituel 'La place du texte' le précède ci-dessous.

B. pages 6-11 : un atelier approfondi pour la partie 14,1-28 : l'onction à Béthanie et le dernier repas.

C. pages 12-15 : un atelier approfondi pour la partie 14,32-42 : Gethsémani.



Canavesio 15^e s.

La place du texte

L'Évangile de Marc avait raconté le baptême (1,9-13) avec les mots d'une naissance : descente, déchirement, une voix qui reconnaît le fils bien-aimé, expulsion... Ce qui étonne, c'est qu'il achève son récit avec les mêmes mots : l'expulsion de Jésus hors de la ville, sa montée à Golgotha, le cri de Jésus expirant, le déchirement du voile du temple et la voix du centurion païen déclarant *vraiment cet humain était fils de Dieu* (15,39) – Entre ces deux moments s'étend une annonce qui, en son milieu (8,29), prend appui sur le disciple prononçant le nom : *tu es le Christ*.

Autrement dit : si à la voix d'en haut (celle au baptême) ne répond pas une voix d'en bas (celle sous la croix), l'espace n'existe pas dans lequel la Bonne Nouvelle peut retentir, il n'y a pas d'ouverture pour une histoire dans laquelle un disciple cheminant pourrait reconnaître Jésus, le Christ. Car il s'agit là d'une adhésion forte : le disciple advient au lieu précis où se noue le dialogue entre Dieu et le monde au sujet de l'humain. Ce n'est que là qu'il peut se tenir et le faire sien. Mais c'est cela aussi qui

l'expose au même baptême, celui de Jésus, fils de l'humain et fils de Dieu, venu pour que le monde ait la vie.

Le récit de la passion proprement dit comprend les chapitres 14 et 15. Il suit immédiatement le discours eschatologique (chap.13) et précède le récit du "premier jour de la semaine" (chap.16). Ce qui est moins immédiatement visible, c'est que Mc a disposé son récit, depuis le jour de l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem (11,1) jusqu'au "premier jour de la semaine" (16,2) sur 7 jours, établissant ainsi un lien avec le récit de la création qui le sous-tend : le chemin de Pâques va vers une nouvelle création. – Je me réfère là au cours de B. Van Meenen, *Lecture de la passion selon Marc*, Cetep 1997. On peut alors voir ceci :

Jour	MARC	CRÉATION
1	11,1-11 : entrée à Jérusalem et acclamation messianique	1,1-5 : la lumière
2	11,12-19 : marchands expulsés du Temple, "une maison de prière pour toutes les nations"	1,6-8 : le firmament séparateur
3	11,20-12,44 : enseignement et controverses au Temple 13,1-37 : discours eschatologique et apocalyptique	1,9-13 : terre et mer, les végétaux
4	14,1-11 : onction à Béthanie, "partout où sera proclamé l'Évangile, on racontera aussi, en mémoire d'elle, ce qu'elle a fait"	1,14-19 : les luminaires séparateurs
5	14,12-42 : préparatifs et repas de la Pâque, Gethsémani 14,43-72 : arrestation et procès devant les autorités de Jérusalem	1,20-23 : les animaux marins et les oiseaux
6	15,1-47 : devant Pilate, crucifié "roi des Juifs", parole centurion : 'Vraiment, cet humain était fils de Dieu.' - Ensevelissement	1,24-31 : les animaux terrestres L'humain, H et F, à l' image de Dieu
7	SHABBAT	2,1-3 : Dieu achève par ne rien faire
(8)	16,1-2 : Le shabbat passé, de grand matin : le premier jour – c'est aussi le 8^e : le jour du Messie	



Toni Zenz 20^e s.

Le texte

(jour 4) :

- 1 Or c'était la **Pâque** et la fête des **pains sans levain** dans deux jours.
Les grands prêtres et les scribes *cherchaient comment saisir* **Jésus** par ruse et le tuer.
- 2 Car ils disaient : *Pas pendant la fête, qu'il n' y ait pas un tumulte du peuple.*

- 3 Et comme il était à **Béthanie** dans la maison de Simon le lépreux *étendu à table*,
une **femme** vint,
ayant un vase d'albâtre de **parfum**, du nard authentique, coûteux.
Ayant brisé le vase d'albâtre, elle **versa** sur sa tête.
- 4 Il y eut certains qui s'indignaient entre eux :
*En vue de quoi est arrivée cette perte de **parfum** ?*
5 *Car ce **parfum** pouvait être vendu au-delà de 300 deniers
et être donné aux pauvres ! Et ils la rudoyaient.*
- 6 Or **Jésus** dit :
Laissez-la, pourquoi la tracasser ?
C'est une œuvre belle qu'elle a oeuvrée envers moi.
- 7 Car toujours, vous avez les pauvres avec vous,
et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien.
Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.
- 8 Ce qu'elle avait, elle l'a fait : elle a pris les devants
pour **parfumer mon corps** pour l'ensevelissement.

- 9 Amen, je vous dis,
là où sera proclamée la **Bonne Nouvelle** vers le monde entier,
là sera dit aussi, en mémoire d'elle, ce que celle-ci a fait.

- 10 **Judas** Iscariote, l'un des **Douze**, s'en alla chez les grands prêtres pour le leur LIVRER.
- 11 Entendant, ceux-ci se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent.
Et il cherchait comment il le LIVRERAIT au bon moment.

(jour 5) :

- 12 Au premier jour des **pains sans levain**, quand on immolait la **Pâque**,
ses disciples lui disent :
*Où veux-tu que nous allions préparer pour que tu **manges** la **Pâque** ?*
- 13 Et il envoie deux de ses disciples et leur dit :
Partez à la ville; quelqu'un vous rencontrera, portant une cruche d'eau.
- 14 Suivez-le. Et là où il entrera, dites au maître de maison:
Le Maître dit : Où est ma salle où je **mange** la **Pâque** avec mes disciples?
- 15 Et lui vous montrera la pièce du haut, vaste, garnie, toute prête;
c'est là que vous préparerez pour nous.
- 16 Les disciples sortirent et allèrent à la ville.
Ils trouvèrent comme il leur avait dit et ils préparèrent la **Pâque**.

- 17 Le soir venu, il va avec les **Douze**.
- 18 Pendant qu'ils étaient *étendus à table* et *mangeaient*, **Jésus** dit :
Amen je vous déclare, l'un de vous va me LIVRER, un qui **mange** avec moi.
- 19 Ils commencèrent à s'attrister et lui dire un à un :
Serait-ce moi ?
- 20 Il leur dit :
C'est l'un des **Douze**, celui qui plonge avec moi dans le plat.
- 21 Car le **fi**ls de l'**humain** s'en va selon ce qui est écrit de lui,
mais malheureux l'humain par qui le **fi**ls de l'**humain** est LIVRÉ !
Mieux pour lui s'il n'était pas né, cet humain-là!

- 22 Tandis qu'ils *mangent*, prenant du pain, il dit la bénédiction, rompit et leur donna
et dit :
Prenez, ceci est **mon corps**
- 23 Et prenant une coupe, après avoir rendu grâce, il leur donna et ils en burent tous.
- 24 Et il leur dit :
Ceci est mon sang de l'**Alliance**, **répandu** pour beaucoup.
- 25 Amen, je vous dis, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne
jusqu'en ce jour-là où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu.

- 26 Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent vers le **mont des Oliviers**.
- 27 Et **Jésus** leur dit :
Tous, vous allez être scandalisés, car il est écrit :
Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.
- 28 Mais une fois relevé, je vous précéderai en Galilée.

29 **Pierre** lui dit : *Même si tous sont scandalisés¹, du moins pas moi !*
 30 **Jésus** lui dit : Amen, je te dis : Toi, aujourd'hui², cette nuit même, avant que deux fois un coq chante, trois fois tu me **renieras**³ !
 31 Mais il parlait de plus belle :
Même si je devais mourir avec toi, non je ne te renierai pas !
 Et TOUS disaient de même.
 32 Et ils viennent vers un domaine du nom de **Gethsémani**, et il dit à ses disciples :
 Asseyez-vous ici aussi longtemps que je **prie** !
 33 Et il prend avec lui **Pierre, Jacques** et **Jean**,
 et il commença à être frappé d'effroi et d'angoisse.
 34 Il leur dit : Mon âme est saturée de tristesse, à mort.
 Restez ici et **veillez** !
 35 Et avançant un peu, il tombait à terre et il **pria**it afin que, s'il est possible, l'heure passe loin de lui.
 36 Et il dit : **Abba, Père**, tout est possible à toi !
 Emporte cette coupe loin de moi !
 Mais non ce que moi, je veux, mais ce que toi ...
 37 Et il vient et les trouve dormant. Il dit à **Pierre** :
Simon, tu dors ? Tu n'as pas eu la force, une seule heure, de **veiller** ?
 38 **Veillez** et **priez** pour ne pas venir en épreuve.
 L'esprit est ardent, la chair, elle, sans force.
 39 Et de nouveau, s'en allant il **pria** disant la même parole.
 40 Et de nouveau en venant il les trouva dormant, car leurs yeux étaient alourdis, et ils ne savaient que lui répondre
 41 Et il vient la troisième fois et leur dit :
 Vous dormez et vous vous reposez !
 C'est assez, l'heure est venue !
 Voici, le **fils de l'humain** est LIVRÉ aux mains des pécheurs.
 42 **Réveillez**-vous, allons !
 Voici, celui qui me LIVRE s'est approché.

¹ 8e et dernière mention de 'scandaliser' : provoquer un scandale est plus grave encore que le subir. Jésus ne désire pas que la mort, et surtout pas la sienne, en devienne l'occasion.

² Unique dans Mc est l'aujourd'hui : éphémère, il est pourtant le temps de la décision et du 'faire'.

³ Selon 14,72, Pierre a gardé la mémoire de cette parole de Jésus, et se repent. Ce ne sera pas dit de Judas. Pourtant, les mentions de la prière de Jésus (14,32.35.38.39) se trouvent autant entre les mentions de la trahison (14,10.11.18.21/41.42.44) que du reniement (14,30.31/ 68.70. 2). – Observons : la réponse de Pierre mêle 'mourir' et 'renier'.

43 Aussitôt - il parle encore – survient **Judas**, un des **Douze**,
 et avec lui une foule avec des épées et des gourdins
 de la part des grands prêtres et des scribes et des anciens.
 44 Celui qui le LIVRAIT leur avait donné un signal :
Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui.
Saisissez-le et emmenez sous bonne garde.
 45 Étant venu aussitôt, il s'approcha de lui et dit :
Rabbi, et il lui donna un baiser.
 46 Or eux jetèrent les mains sur lui et le saisirent⁴.
 47 Or un de ceux qui se tenaient là, ayant tiré l'épée, frappa le serviteur du grand prêtre
 et lui amputa le lobe de son oreille.
 48 Répondant, **Jésus** leur dit :
 Comme pour un bandit vous êtes sortis
 avec épées et gourdins pour vous emparer de moi.
 49 Chaque jour j'étais auprès de vous enseignant dans le temple et
 vous ne m'avez pas saisi. Mais c'était pour que soient accomplies les Écritures.
 50 Et le laissant, ils s'enfuirent TOUS.⁵
 51 Un jeune homme l'accompagnait vêtu d'un drap sur son corps nu, et ils le saisissent.
 52 Mais lui, laissant le drap, s'enfuit nu.⁶
 53 Ils emmenèrent **Jésus** auprès du grand prêtre et ils se réunissent tous :
 les grands prêtres et les anciens et les scribes.
 54 **Pierre**, de loin, le suivit jusqu'à l'intérieur, dans la cour du grand prêtre.
 Il était assis avec les valets et se chauffait près de la flambée.
 55 Les grands prêtres et tout le sanhédrin cherchaient contre **Jésus**
 un témoignage pour le faire mourir, et ils ne trouvaient pas.
 56 Car beaucoup témoignaient à faux contre lui et les témoignages ne concordaient pas.
 57 Et certains, se levant, témoignaient à faux contre lui disant :

⁴ le projet de 14,1 s'accomplit (voir partie B. note 3, p.7)

⁵ Entre 'tous' au v.31 et 'tous' au v.50, il n'y a pas seulement une contradiction flagrante, mais aussi la prière décisive de Jésus, suite à laquelle il accepte d'être livré aux mains des pécheurs, à commencer par celles de Judas. L'ensemble est accomplissement des Écritures.

⁶ Les vv.51-52 sont propres à Mc. Avec le v.50, on peut les lire à la lumière de Pâques (16,5-8) :

soir 5 ^e jour – acteurs :		soir 6 ^e jour – 'acteur' :		matin 8 ^e (1 ^{er}) jour - acteurs :	
disciples H	jeune homme	JESUS	jeune homme	disciples F	
	corps nu	corps nu (mort)	(voir 9,3 : transfigur.)		
	vêtu d'un drap	vêtu d'un drap	vêtu vêtement blanc		
laissent Jésus	laisse le drap	laisse 'linges' (Jn 20,7)		laissent tombeau vide	
s'enfuient tous	s'enfuit nu	"n'est pas ici"		s'enfuit de stupeur	

Le tableau fait apparaître comment Mc tisse trames et chaînes qui, tout en se rappelant mutuellement, mettent l'impact du mystère pascal en évidence. La double nudité renvoie à celle de l'humain en Gn 2,25 et 3,7.

58 *Nous l'avons entendu dire :*
 'Je détruirai ce sanctuaire fait main,
 et en trois jours je bâtirai un autre non fait main'. ¹
 59 Même ainsi, leurs témoignages n'étaient pas concordants. ²
 60 S'étant levé au milieu, le grand prêtre interrogea **Jésus** disant :
Tu ne réponds pas ? Rien ? Qu'est-ce qu'ils témoignent contre toi ?
 61 Mais lui se taisait et ne répondit rien.
 De nouveau, le grand prêtre l'interrogea et lui dit :
*Toi, es-tu le **Messie**, le fils du **Béni** ?³ **Jésus** dit :*
 62 **Moi je suis**, et vous verrez **le fils de l'humain**
 siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel.
 63 Or le grand prêtre ayant déchiré ses tuniques dit :
Qu'avons-nous encore besoin de témoins ?
 64 *Vous avez entendu le blasphème. Que vous semble ?*
 Or eux le condamnèrent être passible de mort.
 65 Certains commencèrent à cracher sur lui, à entourer d'un voile son visage,
 à le frapper et lui dire : *Prophétise !* et les valets le reçurent avec des coups.
 66 Pendant que **Pierre** étant en bas dans la cour, **4**
 67 vient une des servantes du grand prêtre, et ayant vu **Pierre** qui se chauffait, elle lui dit :
*Toi aussi, tu étais avec le Nazarénien, avec **Jésus**.*
 68 Mais lui nia disant :
Je ne sais ni ne comprends ce que tu dis.
 Et il sortait dehors vers la première cour.
 69 La servante, l'ayant vu, recommença à dire à ceux qui se tenaient là :
Celui-là, il est des leurs !
 70 Mais lui nia de nouveau. Et peu après, ceux qui se tenaient là dirent à **Pierre** :
Vraiment, tu es des leurs ! et puis, tu es galiléen.
 71 Mais lui commença à jurer avec imprécations :
Je ne connais pas cet humain dont vous parlez.
 72 Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Et **Pierre** se ressouvint du mot que
Jésus lui avait dit : Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.
 Et il éclata en sanglots.

¹ Cette phrase fait penser à Jn 2,19-21 – mais sa formulation ne permet pas d'en faire un sujet d'accusation. - De toute façon la décision de *le faire mourir* est prise dès le début (14,1 et 14,55). Le silence de Jésus confirme; aussi permet-il au grand prêtre de prononcer la sentence de mort sur fond de la question théologique principale qui sépare juifs et chrétiens au moment où l'Évangile est écrit.

² Mc présente le mensonge comme un ensemble de vérités disjonctées.

³ 'Le *Béni*' étant un nom de Dieu permettant d'éviter le tétragramme (YHWH), *Messie, fils de Dieu* reprend le titre de Mc, le mettant dans la bouche du grand prêtre ! Précédé de 'toi, es-tu... ?' conduit

(jour 6, celui de la mort de Jésus) :

15,1 Et aussitôt, le matin tôt, les grands prêtres⁵ ayant pris la décision avec les anciens et les scribes, et tout le sanhédrin, ayant lié **Jésus**, ils l'emmenèrent et le LIVRERENT à **Pilate**. **Pilate** l'interrogea :

2 *Toi, es-tu* **le roi des Juifs ?** **6**
 Il répondit et lui dit :
 Toi, tu (le) dis.
 3 Et les grands prêtres l'accusaient de beaucoup.
 4 Or **Pilate** l'interrogea de nouveau :
Tu ne réponds rien ? Vois combien ils t'accusent !
 5 Mais **Jésus** ne répondit plus rien, de sorte à étonner **Pilate**.
 6 À chaque fête, il leur relâchait un détenu, celui qu'ils réclamaient.
 7 Il y avait le nommé **Barabbas**, enchaîné avec les révoltés qui pendant la révolte avaient fait un meurtre.
 8 Le peuple était monté et commença à demander ce qu'il leur faisait d'habitude.
 9 Or **Pilate** leur répondit disant :
Voulez-vous que je vous relâche **le roi des Juifs ?**
 10 Car il savait que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient LIVRÉ.
 11 Mais les grands prêtres soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt **Barabbas**.
 12 Or **Pilate** répondant de nouveau leur dit :
*Que ferai-je donc de celui que vous appelez **le roi des Juifs** ?*
 13 Mais eux crièrent de nouveau :
Crucifie-le !
 14 Or **Pilate** leur dit :
Qu'a-t-il donc fait de mal ?
 Mais eux crièrent d'autant plus :
Crucifie-le !
 15 Or **Pilate**, voulant satisfaire la foule, leur relâcha **Barabbas**.
 Et il LIVRA **Jésus**, flagellé, afin qu'il soit **crucifié**.

aux premiers mots que Jésus prononce : le Nom révélé à Moïse. Mc est un fin écrivain ! En y ajoutant sa dernière mention (voir note 23 du 7^e dim.) du *fils de l'humain*, il fait des vv.61-62 un raccourci de christologie : le Nom se révèle sur fond de silence. – La réaction du grand prêtre ne se fait pas attendre...

4 Le récit avait laissé Pierre dans la cour au v.54. À présent, son reniement fait suite à la déclaration messianique de Jésus devant *le grand prêtre et tout le sanhédrin*. On s'aperçoit alors que la succession des scènes est disposée en sens inverse de celui de la confession de Pierre en 8,29.

5 Les mentions dans ce récit indiquent la répartition de leur poids symbolique : grand(s) prêtre(s) : 17, roi : 6, Pilate : 10.

6 Pilate se place d'emblée sur le plan politique. Mais une force tierce, la foule, instable, imprévisible, et sans réelle volonté propre, l'emportera, maniée par les grands prêtres et satisfaite par Pilate. Son 'trophée', nommé 3 fois, n'est pas vraiment le sien et s'appelle 'Fils du Père' (Barabbas). - Triple présence du *roi des Juifs* ; c'est à lui que s'attache *crucifier*, 3 fois répété, avant l'exécution.

16 Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur de la cour (c'est le prétoire)
et ils convoquèrent toute la cohorte.
17 Ils le revêtent de pourpre et ils lui mettent, après l'avoir tressée, une couronne d'épineux.
18 Ils commencèrent à le saluer : *Salut, roi des Juifs !*
19 Ils lui frappaient la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui
et, se mettant à genoux, ils se prosternaient devant lui.
20 Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements.
Et ils le mènent dehors, afin qu'ils le crucifient. 1

21 Et ils réquisitionnent un passant, *Simon*, de Cyrène, qui venait d'un champ,
– le père d'Alexandre et de Rufus – pour qu'il porte sa croix.
22 Ils le traînent au lieu du *Golgotha* qui se traduit lieu du crâne. 2
23 Et ils lui donnaient du vin à la myrrhe. Lui n'en prit pas.
24 Ils le crucifient, et ils partagent ses vêtements en tirant au sort la part de chacun.
25 C'était la troisième heure et ils le crucifient.
26 L'inscription de sa cause avait été inscrite : le roi des Juifs

27 Et avec lui ils crucifient deux bandits : un à droite et un à sa gauche.

[Certains manuscrits insèrent ici un v.28 :

L'Écriture fut accomplie disant : il fut compté parmi les sans-loi (Lc 22,37).]

29 Et les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant :

Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours,

30 *sauve-toi toi-même en descendant de la croix !*

31 De même les grands prêtres aussi se moquaient :
avec les scribes, ils dirent les uns aux autres :

D'autres, il a sauvés, lui-même, il ne peut sauver,

32 **le Messie, le roi d'Israël,**

qu'il descende maintenant de la croix, afin que nous voyions, et croyions !

Et ceux crucifiés-avec-lui l'insultaient. 3

1 Entre l'intérieur et le dehors se situe l'action des soldats : après la flagellation, salutations ironiques du roi couronné d'épineux, frappes, crachats : préparation rapprochée à la crucifixion.

2 Préparation trop bien réussie (voir v.44) : le condamné est déjà trop affaibli pour traîner la poutre jusqu'au lieu : un passant doit suppléer. Pourtant, Mc compte autant d'heures à mourir que le créateur a pris de 'jours' pour faire vivre. – Mc parle de 'porter sa croix' en 8,34, au sens symbolique ; le disciple, et non Jésus est le sujet. – Selon certains (C. Focant, p.573), Jésus n'accepte ni vin ni vinaigre (v.36), fidèle à sa promesse de ne plus boire du fruit de la vigne avant de le boire nouveau dans le règne de Dieu. « Ce temps ne sera venu que lors de la mort de Jésus identifiée à une coupe (14,36) ». – L'inscription 'roi des Juifs' (dernière mention du titre) : la cause et la suprême moquerie.

3 À la torture physique s'ajoute l'épreuve verbale, assumée par 3 groupes : *Passants* : injures ; *religieux* : moquerie ; *co-crucifiés* : insultes. Les 2 premiers groupes parlent de descendre de la croix : les passants y voient le salut du mourant ; les religieux (aveugles) veulent voir pour croire, et sans le savoir, parlent vrai : Jésus est le Messie et roi d'Israël : il sauve d'autres, mais ne peut se sauver.

33 La sixième heure venue, une ténèbre survint sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure.

34 Et à la neuvième heure, *Jésus* poussa un grand cri :
'Élôï, Élôï, lema sabachthani', ce qui se traduit :

'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?'

35 Certains de ceux qui se tenaient là disaient, en l'entendant :

Voilà qu'il appelle Elie!

36 Quelqu'un courut, et ayant imbibée une éponge de vinaigre, et mise autour d'un roseau,
il l'abreuvait disant :

Laissez, voyons si Elie vient le descendre !

37 *Jésus* s'étant affaissé, d'un grand cri il expira. 4

38 Et le voile du sanctuaire se fendit en deux, de haut en bas. 5

39 Or le centurion se tenant en face de lui, ayant vu qu'il a ainsi expiré, dit :

Vraiment, cet humain était fils de Dieu. 6

40 Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance. Parmi elles,

Marie la Magdaléenne, *Marie*, mère de Jacques le petit et de Joset, et *Salomé*.

41 Quand il était dans la *Galilée*, elles l'accompagnaient et le servaient,
et d'autres, nombreuses, qui étaient montées avec lui à *Jérusalem*. 7

42 Déjà le soir était arrivé et comme c'était la Préparation, c'est-à-dire la veille du shabbat,

43 *Joseph* d'Arimateie vint, un éminent conseiller,
qui attendait, lui aussi, le règne de Dieu.

Il eut le courage d'entrer auprès de *Pilate* pour demander le corps de *Jésus*.

44 Or *Pilate* s'étonna qu'il soit déjà mort.

Il fit venir le centurion et lui demanda s'il était mort depuis longtemps.

45 Informé par le centurion, il a fait don du cadavre à *Joseph*.

46 Ayant acheté un drap, il le descendit, l'enveloppa dans le drap,
le déposa dans une sépulture creusée dans la pierre et roula une pierre
devant l'ouverture du sépulcre.

47 *Marie* la Magdaléenne et *Marie*, celle de Joset, regardaient où il a été mis.

4 Entre un grand cri adressé au plus haut – Dieu - et un autre grand cri, du plus bas de son corps affaissé, Jésus laisse aller le souffle. Mc suggère ainsi que Jésus en mourant assume les 2 premiers grands cris de son récit : de l'homme à l'esprit impur en Israël (1,26) et de l'homme à l'esprit impur en terre païenne (5,7). Jésus crucifié trace par sa voix et la verticale et l'horizontale entre les partenaires de l'alliance.

5 L'image du voile approfondit ces aspects, et y ajoute la prise en compte de la pleine entrée du Fils dans le monde, "sans confusion ni séparation". Il faudrait plus d'espace pour dire qu'il n'y a plus d'espace soustrait ou réservé à Dieu ... !

6 Ce païen ferme la grande inclusion ouverte par le titre de l'évangile de Mc : tout son récit parle de celui qui est mort ainsi, réconciliant en lui toute chose. – Et, encore une fois, entre le 'fils de Dieu' au début (1,1) et ici, deux autres sont prononcés par des esprits impurs des uns (3,11) et des autres (5,7) !

7 Mc souligne la présence de femmes au début (14,3-9) et au bout du récit, elles le tiennent debout !

Partie B : 14,1-28 – L'onction à Béthanie / Le repas de la Pâque

Nous entamons ici une lecture plus approfondie de la 1^{ère} partie du récit de la passion selon Marc selon le schéma habituel des 4 clefs. Il s'agit d'un diptyque qui n'est séparé que par la mémoire de Judas.

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Or c'était la **Pâque**¹ et la fête des **pains sans levain**² dans deux jours.
Les grands prêtres et les scribes *cherchaient comment saisir*³ **Jésus** par ruse⁴ et le tuer⁵.
- 2 Car ils disaient : *Pas pendant la fête*⁶, qu'il n'y ait pas un *tumulte*⁷ du peuple⁸.
- 3 Et comme il était à Béthani e⁹ dans la maison de Simon le lépreux¹⁰ *étendu à table*, une **femme**¹¹ vint, ayant un vase d'albâtre de **parfum**, du nard¹² authentique, coûteux. Ayant brisé¹³ le vase d'albâtre, elle **versa**¹⁴ sur sa tête¹⁵.
- 4 Il y eut certains qui s'indignaient entre eux :
*En vue de quoi est arrivée cette perte de parfum ?*¹⁶
- 5 *Car ce parfum pouvait être vendu au-delà de 300 deniers*¹⁷ et être donné aux pauvres ! Et ils la rudoyaient.
- 6 Or **Jésus** dit :
Laissez-la, pourquoi la tracasser ?
C'est une œuvre belle¹⁸ qu'elle a oeuvrée envers moi.
- 7 Car toujours, vous avez les pauvres avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien.¹⁶
Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.¹⁹
- 8 Ce qu'elle avait, elle l'a fait : elle a pris les devants pour **parfumer mon corps** pour l'ensevelissement.²⁰
- 9 Amen, je vous dis, là où sera proclamée la **Bonne Nouvelle** vers le monde entier, là sera dit aussi, en mémoire d'elle, ce que celle-ci a fait.²¹
- 10 Judas Iscariot, l'un des **Douze**, s'en alla chez les grands prêtres pour le leur **LIVRER**²².
- 11 Entendant, ceux-ci se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent²³.
Et il *cherchait comment* il le **LIVRERAIT** au bon moment.

- 12 Au premier jour des pains sans levain, quand on immolait la Pâque,²⁴ ses disciples lui disent :
*Où veux-tu que nous allions préparer*²⁵ pour que tu *manges*²⁶ la **Pâque** ?
- 13 Et il envoie deux de ses disciples et leur dit :
Partez à la ville; quelqu'un vous rencontrera, portant une cruche d'eau.
- 14 Suivez-le. Et là où il entrera, dites au maître de maison:
Le Maître dit: Où est ma salle²⁷ où je *mange* la **Pâque** avec mes disciples?
- 15 Et lui vous montrera la pièce du haut, vaste, garnie, toute prête; c'est là que vous *préparerez* pour nous.
- 16 Les disciples sortirent et allèrent à la ville.
Ils trouvèrent comme il leur avait dit²⁸ et ils *préparèrent* la **Pâque**.
- 17 Le soir venu, il va avec les **Douze**.
- 18 Pendant qu'ils étaient *étendus à table* et *mangeaient*, **Jésus** dit :
Amen je vous déclare, l'un de vous va me **LIVRER**²², un qui *mange* avec moi.
- 19 Ils commencèrent à s'attrister et lui dire un à un :
Serait-ce moi ?
- 20 Il leur dit :
C'est l'un des **Douze**, celui qui plonge avec moi dans le plat.
- 21 Car le **fi**ls de l'**humain**²⁹ s'en va selon ce qui est écrit de lui, mais malheureux l'**humain** par qui le **fi**ls de l'**humain** est **LIVRÉ** !
Mieux pour lui s'il n'était pas né, cet **humain**-là!
- 30
- 22 Tandis qu'ils *mangent*²⁶, prenant du pain, il dit la bénédiction, rompit et leur donna³¹ et dit :
Prenez, ceci est **mon corps**^{20, 32}
- 23 Et prenant une coupe, après avoir rendu grâce, il leur donna et ils en burent³³ tous.
- 24 Et il leur dit :
Ceci est mon sang de l'**Alliance**³⁴, **répandu**¹⁴ pour beaucoup.
- 25 Amen, je vous dis, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'en ce jour-là³⁵ où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu³⁶.
- 26 Après avoir chanté les psaumes, ils sortirent vers le mont des Oliviers.
- 27 Et **Jésus** leur dit :
Tous, vous allez être scandalisés³³, car il est écrit :
Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.
- 28 Mais après avoir été relevé, je vous précéderai en Galilée³⁷.

2^e clef : La place du texte

Notre texte est le début du récit de la passion proprement dit qui comprend les chapitres 14 et 15. Ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, c'est la disposition en diptyque qui s'ouvre au début du récit : il réunit une femme et un homme qui font du nouveau ; ils placent ce qui vient dans le présent, ils font mémoire de l'avenir. Ce présent est de part et d'autre un repas – acte qui achève les hauts moments du récit biblique jusqu'au Christ et rite fondateur de la communauté chrétienne. Cette disposition évangélique invite les lecteurs à tenir les deux tableaux ensemble, à même hauteur, selon les mots de Jésus lui-même.

Des mot-clefs tissent entre les deux un lien étroit :

VOLET 1

Or c'était la Pâque et la fête des pains
sans levain dans deux jours.

le nard versé

la dépense

mon corps

la Bonne Nouvelle

annonce de la résurrection

Judas (ou la désillusion)

...

Mc prend donc soin de poser l'homme et la femme au début de la nouvelle création comme la Bible le fait au début de la création première. Entre la femme et l'homme, c'est la Bonne Nouvelle annoncée qui noue l'Alliance. De ce fait aussi, la table s'ouvre à la perspective eschatologique : le fils de l'humain *livré* apparaît 'grâce' à la figure de Judas qui reste une défaillance possible pour chacun-e des convives – serait-ce moi ? – surtout quand elle trouve la connivence des autorités religieuses.



VOLET 2

Au premier jour des pains sans levain,
quand on immolait la Pâque.

le sang répandu

le don

mon corps

l'Alliance

annonce de la mort

Judas (ou la désillusion)

3^e clef : Des annotations

1 Or c'était la Pâque... : En remontant les Écritures, le récit de la Passion tout entier se déploie pour commenter le 1^{er} de ses mots : «Le récit de la Passion de Jésus se déroule dans un climat pascal. Ce n'est pas d'abord une question de chronologie, mais de relecture des Écritures et de relation entre la première Pâque de l'Exode et l'autre Pâque, celle du Messie, Jésus. D'un côté, Israël-fils est délivré de l'esclavage en Égypte; de l'autre, le Messie d'Israël est nommé "fils de Dieu" par un homme des Nations (le centurion, 15,39). L'enjeu le plus profond de ce "passage" d'une Pâque à l'autre (P. Beauchamp), c'est l'accès de tous à la filiation, accès ouvert par le Christ donnant sa vie sans que personne ne la perde, ni d'Israël, ni des Nations. Premier-né d'entre les morts, le Christ est mort sans qu'aucun premier-né ne meure, pour que tous aient la vie.» (B. Van Meenen, *Lecture de la passion selon Marc*, CETEP 1997. Sans autre indication, les citations viennent de là.)

▷ 5 mentions de la Pâque chez Mc, un chiffre s'écrivant par la lettre du souffle qui (en hébreu), s'attache aux mots pour exprimer la question, la détermination, le sens, le féminin, le désir. – Les 5 mentions se trouvent dans notre péricope (vv.1.12.14.16) autour de la préparation du repas pascal !

2 ...et la fête des pains sans levain dans 2 jours : À l'époque de Jésus, cette fête, d'origine différente de la Pâque, s'y trouvait jointe; ensemble, elles célébraient alors la sortie de l'Égypte (Ex 12,3-19). Les *pains sans levain* ou *Azymes* signifient un pain *sans violence* (= étymologie), donc une nourriture obtenue sans subir de la violence, mais aussi sans en exercer. Ce sont les 2 dimensions que le récit mettra en évidence. – Les 2 mentions se trouvent en tête des deux volets du diptyque.

3 Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment saisir Jésus... : Les 17 mentions des *grands prêtres* dans ce récit donnent à l'autorité religieuse suprême la plus grande importance ; les scribes s'y trouvent 5 fois associés. Ensemble, ils figurent déjà dans les 1^{ière} et 3^e annonces de la Passion (8,31 et 10,33), et leur projet de tuer Jésus est clairement dit en 11,18.

Le verbe *saisir* (15 mentions chez Mc) : par 3 fois, Jésus saisit une main : d'une femme (1,31); d'une enfant (5,41); d'un homme (9,27) pour les mettre debout et les rendre à la vie sans aucune captation pour lui-même ; par 5 fois, la mainmise le vise lui-même qui, crucifié, ne laisse que ses vêtements dans leurs mains.

4 ...par ruse... : Dans la discussion sur ce qui rend impur, la ruse fait partie du catalogue des choses mauvaises qui sortent du cœur de l'humain (seule autre mention, 7,22). – Le fait que la Bible grecque (Ex 21,14) dise : *Si quelqu'un met la main sur son prochain pour le tuer par ruse ...qu'on l'enlève pour qu'il meure*, jette une lumière particulière sur la remarque de Mc, ici, au début du récit.

5 ...et le tuer : C'est ici la dernière des 11 mentions du verbe (apokteinô) dont 5 visent Jésus lui-même. Une 12^e présence du verbe *tuer*, exprimé par le grec thanatoô, apparaît devant le sanhédrin (14,55). – La 1^{ière} se trouve dans cette question de Jésus qui, paradoxalement, aboutit au 1^{er} projet de le perdre : *Le*

sabbat, est-il permis de bien faire ou de mal faire, de sauver une vie ou de tuer? (3,4)..

6 Pas pendant la fête... : Souvent les adversaires de Jésus disent vrai – sans le savoir. La fête est en effet seulement une figure, la mort de Jésus est le réel.

7 ...qu'il n'y ait pas un tumulte... : L'unique autre emploi conduit dans la maison du chef de la synagogue (Jaïre) remplie de ceux et celles qui pleurent la mort de sa fille.

8 ...du peuple : Mc le mentionne une seule fois encore en 7,6. Dans le contexte de la tradition des anciens, il met dans la bouche de Jésus cette citation d'Isaïe : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi...*(29,13). – L'ancienneté de ce constat prophétique n'a jamais empêché son actualité.

9 Et comme il était à Béthanie (Maison du pauvre) ...: Cette mention, la dernière, rappelle le temps du récit dont c'est ici le 4^e jour. Or la semaine du récit a commencé à Béthanie (11,1) d'où Jésus vient pour entrer sous l'acclamation messianique à Jérusalem et où il retourne le soir. Le lendemain, 2^e jour, il revient de Béthanie à Jérusalem pour faire du Temple *une maison de prière pour toutes les nations* (11,17). Le 3^e jour, il reviendra une 3^e fois à Jérusalem pour un dernier enseignement au Temple (11,27). En ce moment, au 4^e jour, Jésus est de nouveau à Béthanie qu'il quittera définitivement au 1^{er} jour des Azyms, le 5^e de la semaine, au soir, pour manger la Pâque préparée. Jérusalem n'est plus nommée depuis 11,27 et ne le sera qu'après la mort de Jésus, à propos des *femmes qui étaient montées avec lui* (15,41).

10 ... dans la maison de Simon le lépreux étendu à table... : Mc pourrait par là attirer l'attention sur le récit de la guérison d'un lépreux (1,40-45), qui, ici seulement, recevrait un nom : les deux acteurs, le lépreux et Jésus, avaient franchi la loi (avant la guérison) et l'avaient observée après; avec la conséquence pour Jésus de devenir l'intouchable et l'exclu. Ici, il se trouve à la table de son autre... Dans un autre sens encore : le rituel de purification de la lèpre comportait l'onction par le prêtre de différentes parties du corps (Lv 14,15-18). *Étendu à cette table* – comme à celle de la Cène (v.18) – Jésus sera oint par une femme.

11 ...une femme vint... : Remarquons que cette femme ne porte pas de nom. Elle représente donc parmi les humains n'importe quelle femme. Chez Mc, deux autres figures de femme sont dans ce cas : une fille d'Israël qui perd son sang et finit par *lui dire toute la vérité* (5,25.33) ; une Cananéenne qui, pour sauver sa fille, est prête à recueillir, comme un chiot sous la table, les miettes que laissent tomber les petits enfants (7,25-29). Mais de cette femme-ci, même la provenance n'est pas dite.

12 ... ayant un vase d'albâtre de parfum, du nard authentique, coûteux : De tous les parfums le plus précieux, le nard est celui dont la jeune femme du Cantique dit : *Tandis que le roi est dans ses environs, mon nard donne sa senteur* (1,12). Et d'emblée elle dit à celui qu'elle aime : *Meilleure que la senteur de tes parfums, ton nom est un parfum répandu ; c'est pourquoi les jeunes femmes t'aiment* (1,3). En ouvrant cette scène par le parfum, Mc la plonge dans la réalité de l'alliance de

l'homme et de la femme, de l'amour qui ne craint pas la dépense et consent à la perte. La senteur est médiatrice de son caractère insaisissable, invisible et pourtant omniprésent.

▷ L'autre table, celle de la Cène, parlera du fruit de la vigne (v.25) nommé au centre du Cantique où le compagnon dit : *J'entre dans mon jardin, ma sœur fiancée, je cueille ma myrrhe et mon parfum...je bois mon vin avec mon lait*. Et le chœur reprend : *"Mangez, compagnons, buvez, chéris"* (5,1), une invitation qui, contenant les "noms" que se donnent l'homme et la femme dans le poème, fait penser au repas eschatologique comme horizon du repas eucharistique. – Nous y reviendrons.

13 Ayant brisé le vase d'albâtre... : Le 1^{er} sens du verbe (suntribô/briser) : frotter l'un contre l'autre des morceaux de bois sec pour se procurer du feu ; dans le contexte de l'alliance, ce sens peut, lui aussi, être éclairant. Dans Mc, un seul autre emploi : le possédé de Gerasa *brise ses entraves* (5,4). Chez Jn une seule occurrence, uniquement dans la citation d'Ex 12,46, relative à l'agneau pascal : *Ses os, vous ne les briserez pas* (19,36).

Ici, le bris indique l'usage sacré, unique : l'usage profane du vase est ainsi exclu, la dépense de son contenu est totale et irrévocable.

▷ La mystique juive (kabbale) connaît "le bris des vases" présent dans la doctrine sur la lumière divine au sein du mal. Impossible de la développer dans ce cadre – voir G. Scholem, *La mystique juive*, Cerf 1985. Retenons-en ici l'idée de *l'explosion de la lumière divine* qui renvoie au 4^e jour de la création, celui de la diffusion de la lumière par des *luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit* pour être *signes et kairos* (Gn 1,14). Cette idée est inséparable de celle-ci : l'aspiration à rétablir la lumière du jour Un, oeuvre que seul le Messie peut accomplir. – Ceci peut inspirer notre lecture du bris de vase chez Mc qui parle de ce geste au 4^e jour de son récit (voir p.1 le tableau de la semaine de Mc).

14 ...elle versa... (kata-cheô) à rapprocher de **répandre** (ek-cheô) : Chez Mc comme chez Mt, *verser* est un hapax (mot unique) au même endroit. Rare aussi dans la Bible grecque, le verbe se trouve la 1^{ière} fois en Gn 39,21 : *YHWH fut avec Joseph, il versa sur lui sa bonté*. Or Joseph, figure du messie, rétablit la fraternité, en Israël en même temps qu'entre Israël et l'Égypte.

▷ Mais au v.24 se trouve le même verbe avec un autre préfixe, *répandre*, depuis Gn 9,6 presque toujours lié au sang : *Ceci est mon sang de l'Alliance, répandu pour beaucoup*.

▷ Chez Mc, le parallélisme entre le geste de la femme et la parole de Jésus sur la coupe paraît évident : de part et d'autre une dépense totale et irrévocable.

15 ...sur sa tête : disent Mc et Mt, Jn parle des pieds. A les prendre ensemble, Jésus est oint, "christifié", de la tête aux pieds. Jn marque ces deux extrêmes du corps absent par la présence de deux anges au tombeau (20,12). – L'onction du grand prêtre (Ex 29,7) et du roi (1 S 10,1) consistait à verser de l'huile sur la tête entendue comme "le principe"(Roš) de la personne. Le rite chrétien en a gardé des traces.

▷ Au plus haut moment du Cantique (voir note 12), en 5,2, on trouve ces mots du chéri : *Ouvre-moi, ma soeur, ma compagne, ..., car ma tête est remplie de rosée, mes boucles des gouttes de nuit*. La mystique juive considère la rosée comme un nom de Dieu en raison de la valeur numérique de ce mot, la même que YHWH Un. Encore une fois, le Cantique soutient notre lecture de cette scène de l'onction de Jésus dans un contexte nuptial, en suggérant sa reconnaissance non seulement messianique, mais aussi divine.

16 *...En vue de quoi est arrivée cette perte de parfum ?* : La question posée est bonne, mais l'argument montre qu'elle passe à côté de l'événement; Jésus l'explique (v.7) : *Car toujours, vous avez les pauvres avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien*. L'argent sert en effet aux pauvres si nous le voulons, mais il ne le peut pour acheter ce qui est en jeu ici : impossible d'acheter une perte qui se comprend comme un don. Le parfum *est* une perte : par nature, il se perd en se diffusant : paradigme du don.

17 *Ce parfum pouvait être vendu au-delà de 300 deniers...* On se souvient : selon Mt 26,15, on offre 30 pièces pour la trahison : le messie ne pèse pas lourd en termes d'argent.

18 *C'est une oeuvre belle qu'elle a œuvrée envers moi...* : Emploi unique chez Mc; chez Mt dans le parallèle (26,10) et en 5,16 : *Que resplendisse votre lumière devant les humains, pour qu'ils voient vos œuvres belles et glorifient votre père dans les cieux*. - Chez Jn 10,32 ss., dans la controverse au sujet de la filiation divine.

19 *Moi, vous ne m'avez pas toujours* : Dans un autre contexte d'alliance, au début de Mc, Jésus disait : *Les fils de la noce, peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Tout le temps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent jeûner. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé. Alors ils jeûneront, en ce jour-là* (2,19-20). – Nous avons rappelé, dans les annotations à ce texte (8^e dimanche B), que « le Cantique, dont la trame sont les présences et absences de l'aimé en continuel rebondissement, rend peut-être le mieux compte des résonances de notre péricope ». Certainement, c'est encore le cas ici, mais avec cette différence qu'ici *ce jour-là* est tout proche et que Jésus parle à partir du geste d'une femme réelle auquel il est en train de donner sens.

20 *Elle a pris les devants pour parfumer mon corps pour l'ensevelissement* : Il y a ici une anticipation qui concerne la résurrection de Jésus – tout comme le pain rompu et la coupe sont anticipation de sa mort. St Paul l'a compris ainsi : *Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* (1 Co 11,26).

▷ Pourquoi l'onction concerne-t-elle la résurrection ? Selon la coutume juive, le corps est oint après la mort, 'pour l'ensevelissement' dit Jésus. Or chez Mc, trois femmes, le sabbat passé, achètent des aromates pour venir l'oindre (16,1). Leur démarche ne peut aboutir. Elles s'entendent dire : *Il est ressuscité, il n'est pas ici* (16,6). L'absence du corps oint vivant atteste l'annonce pascale : Jésus, c'est vivant qu'il a été oint, ressuscité, il le reste.

▷ Notons que "*mon corps*" est dit par Jésus à la table de Simon comme à la table de la Pâque où il est annoncé de sa mort, si bien qu'au matin du 1^{er} jour, ce constat précède l'annonce pascale : *Vous cherchez Jésus, le Nazôréen, le crucifié... crucifié, il est Christ, et il le reste.*

▷ En dehors de notre péricope, Mc inscrit le *corps* 2 fois encore, en amont et en aval, en diptyque F/H encore : *Aussitôt se dessèche sa source de sang. Elle connaît en son corps qu'elle est guérie du mal qui la harcèle* (5,29). – *Joseph d'Arimatee...lui aussi était dans l'attente du royaume de Dieu. Il osa entrer chez Pilate et demanda le corps de Jésus* (15,43).

21 *Partout où sera proclamée la Bonne Nouvelle, il sera parlé aussi de ce qu'elle a fait, en mémoire d'elle* : Mc a donné à son récit ce titre : *Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ* (1,1). Il écrit ici le mot pour la 7^e et dernière fois (si l'on excepte la finale longue (16,15)). Chez Mc, la Bonne Nouvelle est *de Dieu* et proclamée en 1^{er} lieu par Jésus (1,14-15). Ici, il s'agit de la proclamation à venir, donc par d'autres que Jésus; et c'est ici que Jésus unit à cette proclamation ce qui sera dit aussi du geste de la femme, en mémoire d'elle. Mc ne pourrait mieux dire le socle de l'annonce chrétienne, construit sur les premières pages de la Bible : en tant qu'homme et femme l'humain est image de Dieu.

▷ «La mémoire dira le geste de la femme dans lequel s'annonce le passage de la mort à la vie (voir note 20). Ce que dira la mémoire est ainsi uni à la Bonne Nouvelle proclamée 'vers le monde entier'. Celle-ci est Bonne Nouvelle pour l'homme et pour la femme : car le geste de Béthanie, dont l'Évangile rend la mémoire vive, est geste d'amour d'une femme pour un homme. Entre la femme de Béthanie et Jésus, il y a une dépense aimante qui rappelle la finale du Cantique : *Fort comme la mort est Amour* (8,6).» (B. Van Meenen, *Lecture de la passion selon Marc*, CETEP 1997). –

▷ Mc et Mt racontent tous les deux le geste de la femme. Ils suivent également tous deux la tradition de la Cène sans la phrase : "Faites ceci en mémoire de moi". Ceci souligne paradoxalement le lien entre le repas à Béthanie et celui de la Cène: ce lien est celui d'un don gratuit et sans réserve, de sorte que pour y entendre la Bonne Nouvelle proclamée, on entendra aussi ce qui est dit du geste de la femme, en mémoire d'elle. Il manque quelque chose à la Bonne Nouvelle, si cela aussi n'est pas dit.

▷ N'oublions pas que la mémoire, nom et verbe, sont dans la Bible ce qui permet l'avenir du vivant, depuis Gn 8,1 : *Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche; il fit alors passer un souffle sur la terre et les eaux se calmèrent*. – *Dieu entendit leur plainte; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob* (Ex 2,24) – *Ce jour-là [la Pâque] vous servira de mémorial. Vous ferez ce pèlerinage pour fêter YHWH. D'âge en âge - loi immuable - vous le fêterez* (Ex 12,14).

22 *Judas Iscariote, l'un des Douze, s'en alla chez les grands prêtres pour le leur livrer* (paradidômi): 1^{ière} des 10 mentions de ce verbe-clé dans le récit de la Passion, mais déjà présent en 3,19, dans la liste des Douze, avec *Judas Iscariote*

qui l'a lui-même livré. Dans notre diptyque, il se trouve 2 fois de chaque côté : du côté de la 'dépense' et du côté du repas pascal où Judas est commensal.

L'influence de l'anti-judaïsme a imposé à ce verbe l'idée de 'trahison' ; Lc 6,16 et Ac 7,52 sont les seuls endroits où ce mot (traître) apparaît.

23...ceux-ci promirent de lui donner de l'argent : Dans cette péricope, Mc parle 2 fois de monnaie et la 2^e est le seul endroit où il parle d'argent (terme général pour les pièces dans ce métal). – En numéraire, la somme qu'il indique pour la valeur du nard est le décuple de ce que Judas reçoit pour livrer Jésus (Mt 27,3). Ceci ne vient que souligner qu'il est impossible d'acheter le don (voir note 16).

24 Au premier jour des pains sans levain, quand on immolait la Pâque... : C'est à ces mots près que le second volet du diptyque commence comme le premier : le moment est imminent. Le récit d'Exode 12 est à l'arrière-plan. Saint Paul explique déjà ainsi la Pâque chrétienne où le 'levain', selon son étymologie, signifie la violence : *Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain. Car le Christ, notre Pâque, a été immolé* (1 Co 5,7).

25 Où veux-tu que nous allions préparer... : En 1,3, Mc citait *préparer le chemin du Seigneur* ; ici, il insiste 3 fois sur la préparation de sa Pâque qui représente en fait le long chemin « d'une Pâque à l'autre » (voir note 1). Le verbe change chaque fois de locuteur : les disciples – Jésus – le narrateur.

▷ Dans cette préparation se pose surtout la question du lieu : où ? Il se précise dans la quête de *ma salle* – voir note 27. Ce lieu est celui où *Jésus mange la Pâque avec ses disciples*; il n'a pas d'adresse, ce qui fait entendre que ce lieu peut se trouver n'importe où.

26...pour que tu manges la Pâque ? : Comme la Pâque, le verbe *manger* est mentionné 5 fois dans notre péricope dont la dernière tombe au v.22 : *Tandis qu'ils mangent, prenant du pain, il dit la bénédiction, rompit et leur donna...*

Notons que dès Gn 2,16 jusqu'à Ap 19,18, *manger* accompagne des hauts moments du récit biblique.

27 Où est ma salle... (kataluma) : Un mot unique chez Mc qui n'est pas là par hasard. Lc l'emploie au même endroit, mais en plus en Lc 2,7 pour préciser que Marie installe son fils dans une *mangeoire* car la salle n'était pas une place pour eux. On peut donc considérer la *mangeoire* comme la réponse à la question : *où est ma salle, car le soir venu, le groupe se trouve bien dans un lieu où on mange.*

▷ Dans l'AT, on trouve ce mot d'abord en Ex 4,24 (lieu de confrontation de Moïse à Dieu et à la perte de sa vie où sa femme fait de lui un 'époux de sang') et en Ex 15,13 (lieu saint où Dieu par sa bonté et sa puissance conduit le peuple). Mais aussi quand Dieu parle à Natan au sujet du projet de David de lui construire une maison (qui aux yeux de Dieu ne pourrait être que la maison d'Israël) : *Est-ce toi qui me bâtiras une Maison pour que je m'y installe? (...) Je cheminai sous un "kataluma" et une tente* (2 S 7,5-6). – Notons : "kataluma" est de la racine "kataluô", verbe exprimant la destruction du temple !

▷ « Pour l'évangile, il y a une nette prise distance à l'égard du rôle du Temple comme lieu du sacrifice. L'espace se focalise sur cette salle. Parvenu à Jérusalem,

le Messie suit le chemin de la délivrance du peuple d'Israël : Et lorsqu'on lit, au v.17,4 *'il arrive avec les Douze'*, la présence des Douze au repas de la Pâque messianique figure, dans ce contexte, l'ensemble du peuple invité à entrer dans la demeure pascale ».✱

28 Ils trouvèrent comme il leur avait dit : « C'est la parole du Messie qui indique la voie : le peuple ne trouve pas le lieu par lui-même. Or Jésus lui-même passe par un autre : le lieu lui est donné, où il mangera la Pâque avec ses disciples. Autrement dit, il ne se fait pas lui-même le 'gestionnaire' d'un rite dont il imposerait le sens à sa communauté. »

29 Car le Fils de l'humain s'en va selon ce qui est écrit de lui... : Par la mention du fdh au cours de ce repas, Mc y introduit la dimension eschatologique. À l'époque de Jésus, on connaît une tradition juive selon laquelle le Messie viendrait lors d'une nuit de Pâque. Ainsi Mc convoque les Écritures tout en évoquant la situation tragique de l'humain qui a livré le fils de l'humain. Les 2 autres mentions dans le récit de la Passion appuient cette ouverture eschatologique : En conclusion du récit de l'agonie : *L'heure est venue ! Voici, le fils de l'humain est livré aux mains des pécheurs* (14,41). – Devant le grand prêtre : *Vous verrez le fils de l'humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel!* (14,62)

30 Versets 22-25 : Une remarque préliminaire s'impose : Les textes qui nous racontent la Cène diffèrent entre eux. C'est parce qu'ils sont nés de la pratique diversifiée des communautés qui rattachent leurs repas rituels au dernier repas de Jésus avec ses disciples. A leur tour, les textes ont agi sur la pratique en la fixant, à savoir la liturgie. « Une relation s'est donc installée entre la mort du Seigneur, événement unique, et les repas communautaires, rite qui se répète. Mais s'il peut se répéter, c'est d'abord parce que la communauté a conscience que le Christ est présent en elle par son Esprit. Le pain rompu et la coupe partagée manifestent cette présence, ils ne la créent pas. Le mémorial n'a de signification que parce que le rite est accompli dans une communauté où l'Esprit du Christ ressuscité fait d'elle un corps 'communiant' à sa vie présente. – Ce qui est unique ne se reproduit pas. Le 'repas du Seigneur' n'est pas non plus la reproduction de la dernière Cène. Il ne faut qu'un rite simple pour qu'au fil du temps qui passe, notre attention ne soit pas

✱ « Comment en est-on venu à dériver la signification des Douze vers un sacerdoce distinct du peuple, cela reste un singulier mystère ... du catholicisme. En fait : dans la thématique des Douze, qui est apostolique, on a injecté la thématique sacerdotale qui est absente du texte de l'évangile. La masculinisation du groupe des Douze, donc la "dé-figuration" du sens des Douze (le peuple tout entier) a été faite par la captation du rôle en termes sacerdotaux masculins. C'est un processus qui, d'après le P. de Halleux, s'échelonne entre les 2^e et 3^e siècles. C'est un dossier complexe : comment est-on passé de l'apostolicité (mission comprise en termes eschatologiques et non de médiation sacerdotale) à la sacerdotalité. Le Messie rassemblé avec les Douze devrait pourtant, bibliquement parlant, constituer une figure claire, sans ambiguïté : le Messie, suivant les Écritures, rassemble un peuple apostolique, et le fait entrer dans sa Pâque. - Au repas pascal, chacun est à sa place. Les choses ne vont plus, quand, dans un contexte d'alliance, on introduit de la rivalité et de la domination. En Rm, le titre d'apôtre est octroyé à une femme. » (B. Van Meenen)

distracte de ceci : que, pour la foi, la présence du Christ *est* sa donation même.» (Extraits de la conférence de B. Van Meenen à la Paroisse du Christ Roi, Laeken, en 2004).

31 Verset 22a : On trouve ici le condensé du repas rituel juif sans les particularités du repas pascal (agneau, herbes amères).

32 Prenez, ceci est mon corps : Il s'agit d'une parole au sens fort (DaBaR hébreu) qui traduit en geste ce qu'elle dit, une parole prophétique. Ainsi quand Ezéchiel jette ses cheveux dans le feu en disant: *Ainsi parle mon Seigneur YHWH: Ceci Jérusalem* (5, 5), il signifie le sort de Jérusalem. De même, Jésus désigne un (corps) de pain *rompu* disant : *Ceci mon corps* en signifiant ainsi sa vie donnée – voir St Paul en 1 Co 11,26 (note 20).

33 Ils en burent tous : Est-ce que les disciples se souviennent encore de leur affirmation d'être assez forts pour boire la coupe que Jésus boit (10,38-39)? – Dans la Bible, la coupe est souvent un symbole de souffrance (Is 51,17.22; Ps 75,9). – À lire la suite du récit, on dirait que non : *Tous, vous allez tomber*, dit Jésus (14,27). – *Ils le laissèrent et fuirent, tous*, répond le narrateur (14,50). Ceci empêche de confondre l'eucharistie avec un repas de 'parfaits'.

34 Ceci est mon sang de l'alliance : Voilà des paroles qui donnent sens à ce qui est bu. Elles sont celles de Moïse en concluant l'alliance de l'Horeb où l'on retrouve un dispositif liturgique connu : *Moïse prit la moitié du sang et la mit dans les coupes.(...) Il prit le livre de l'alliance et en fit lecture au peuple. Celui-ci dit : Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons et nous l'entendrons. Moïse prit le sang, en aspergea le peuple et dit : Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclu avec vous, sur la base de toutes ces paroles* (Ex 24,6-8). La scène se termine ainsi : *Ils contemplèrent Dieu, ils mangèrent et ils burent* (24,11).

Pour Mc, *l'alliance* est Une, qui se renouvelle comme le dit Jérémie en 31,31 et que la Genèse raconte dès celle avec Noé (Gn 9,9) ; il attache la nouveauté à la manière de boire.

35 Jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'en ce jour-là ... : Ce jour nous est connu de 2,20: il ramène la réalité nuptiale, car c'est le jour où l'époux est enlevé, celui de sa mort. Ce mot désigne donc, comme ici, une réalité immédiate, mais ouvre en même temps au secret de la perspective eschatologique : *Quant à ce jour-là ou à l'heure ? Nul ne sait, ni les anges en ciel, ni le Fils, sinon le Père* (13,32).

36 ...où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu : Quand Jésus prie à Gethsémani, il demande à son père : *Tout est possible à toi ! Emporte cette coupe loin de moi ! Mais non ce que moi je veux, mais ce que toi ...* (14,36). – Pour Jésus, boire, nouveau, au royaume, serait-ce consentir à boire la coupe jusqu'à la lie, à la dépense de soi qui ne retient rien, en laissant Dieu être Dieu (son royaume) ? – À Golgotha, on lui donne du vin à la myrrhe qu'il ne prend pas (15,23), mais il ne refuse pas le vinaigre dont on l'abreuve une fois en croix (15,36).

37 Mais après avoir été relevé, je vous précéderai en Galilée : Notons d'abord que le verbe *relever* (egeirô), l'un de ceux exprimant la résurrection apparaît ici pour la

1^{ère} fois dans le récit de la passion, et ce dans la forme passive. Il se retrouvera, une fois encore, à l'actif, quand Jésus, quittant Gethsémani, dit aux disciples : *L'heure est venue, voici le fils de l'humain est livré aux mains des pécheurs ! Levez-vous, allons ! Voici, celui qui me livre approche* (14,41-42).

▷ **Précéder**, Jésus le fait déjà : *Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus les précédait. Les disciples étaient troublés, et le suivaient avec crainte. Et Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et commença à leur dire ce qui allait lui arriver* (10,32). Et, au début, *après que Jean eut été livré, Jésus allait en Galilée proclamant la Bonne Nouvelle de Dieu...*(1,14) Mais désormais, il le fera relevé. Entrées au tombeau, les femmes s'entendent dire : *Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre : Il vous précède dans la Galilée. Là, vous le verrez comme il vous a dit* (16,7). En prenant ces endroits ensemble, on 'voit' ce qui précède, accompagne et suit : la parole du Christ qui *ne passera pas* (13,31). En Galilée, il n'y a rien d'autre à 'voir' – mais 'voir des paroles', c'est un art que la Bible enseigne.

4^e clef : Des questions

1. Quelles correspondances remarques-tu entre le repas à Béthanie et le repas de la Cène ?
2. Judas cherche à livrer Jésus au 'bon moment'. Quel est-il ?
3. 'Nous allons préparer pour que tu manges' (v.12) est suivi de 'C'est là que vous préparerez pour nous' (v.15). Qu'est-ce que cette disposition peut vouloir dire ?
4. A quoi la cruche d'eau te fait-elle penser ? (v.13)
5. 'Il va avec les Douze' (v.17) Judas est donc avec. Qu'est-ce que cela confirme ?
6. Comment entends-tu le v.21 ?
7. Les versets 18 et 22 commencent de la même manière. Pourquoi ?
8. Te souviens-tu d'événements racontés dans la Bible (évangiles compris) accompagnés de 'manger ensemble' ?
9. Après avoir lu cette double page de l'évangile, qu'en conclus-tu pour la communauté chrétienne ?

Partie C : 14,32-42 – Gethsémani

1. Le texte

(5^e jour)

- 32 Et ils viennent ¹ vers un endroit du nom de *Gethsémani*, ² et il dit à ses disciples :
Asseyez-vous ici aussi longtemps que je prie ! ³
- 33 Et il prend avec lui *Pierre, Jacques* et *Jean*, ⁴
et il commença à être frappé d'effroi et d'angoisse.
- 34 Il leur dit : Mon âme est saturée de tristesse, à mort. ⁵
Demeurez ici et veillez ! ⁶
- 35 Et avançant un peu, il tombait à terre ⁷ et il pria afin que, s'il est possible,
l'heure passe loin de lui. ⁸
- 36 Et il dit : *Abba, Père,* tout est possible à toi !
Emporte cette coupe loin de moi ! ⁹
Mais non ce que moi, je veux, mais ce que toi ... ¹⁰
- 37 Et il vient et les trouve dormant. ¹¹ Il dit à *Pierre* :
Simon, tu dors ? Tu n'as pas eu la force,
une seule heure de veiller ? ¹²
- 38 Veillez et priez pour ne pas venir en épreuve. ¹³
L'esprit est ardent, la chair, elle, sans force.
- 39 Et de nouveau, s'en allant il pria disant la même parole.
- 40 Et de nouveau en venant il les trouva dormant, car leurs yeux étaient alourdis, ¹⁴
et ils ne savaient que lui répondre ¹⁵
- 41 Et il vient la troisième fois et leur dit :
Vous dormez encore et vous vous reposez ! ¹⁶
C'est assez, l'heure est venue !
Voici, le **fi**ls de l'**humain** est LIVRÉ aux mains des pécheurs. ¹⁷
- 42 Éveillez-vous, allons !
Voici, celui qui me LIVRE s'est approché. ¹⁸

2. La place du texte

En recommandant de *veiller*, le discours eschatologique avait ouvert la perspective sur un temps non défini où le 'kairos', ce moment propice de la venue du Seigneur, peut se produire n'importe quand, tout en ne pouvant être perçu qu'en état de vigilance. *Veillez* est bien le dernier mot de ce discours, juste avant le début du récit de la Passion. Ce passage-ci (14,32-42) montrera comment l'évangile comprend la pratique de la vigilance à l'exemple du Christ si nous pouvons reconnaître dans celui-ci « l'alliance entre la volonté de Dieu comme désir de vie et la liberté de l'homme comme condition messianique de son démêlé avec la mort »*.

Car ici, ce 'kairos' de Jésus est là, ce moment unique où il embrasse la volonté du Père de donner vie. Il est venu pour l'assumer.

Le récit de la Passion avait commencé ainsi :

Or c'était la Pâque et les Azymes dans deux jours et les grands prêtres et les scribes cherchaient comment saisir Jésus ruse et le tuer (14,1) : il se place donc au seuil d'une fête qui célèbre la fin de la violence de l'esclavage et l'engagement dans un chemin de libération avec un *pain sans violence* (azyme). Or le paradoxe, ici, est que cette fête coïncide avec la Pâque du Messie : sa traversée de la violence d'une manière telle qu'elle rendait vaine la crainte qui s'exprime : *Pas pendant la fête, qu'il n'y ait pas un tumulte du peuple* (14,2). – C'est le moment de rappeler que la ruse et la violence furent présentes dès sa naissance (Mt 2). Là, c'était le pouvoir politique, ici le pouvoir religieux.

Ensuite, Mc ne passe pas directement à Gethsémani (qui se traduit 'pressoir à huile'). Il raconte d'abord l'onction de Jésus, confirmant justement son titre de 'messie' (l'Oint) qui fait partie de l'en-tête de l'évangile (Mc 1,1) – onction du Vivant *en vue de l'ensevelissement*. Par une femme : *bonne nouvelle en mémoire d'elle*. – Le récit de la Cène suit. Cette anticipation symbolique de la mort de Jésus est entourée par deux figures de disciples, convives du repas, l'un qui le livrera, l'autre qui le reniera. C'est alors seulement que Mc conduit par le porche de la Passion, Gethsémani, au premier acte : l'arrestation du Rabbi. –

Au centre de notre péricope se trouve le Père : *Père, toi*. Celui qui prononce ce nom, est Celui qui à son baptême avait entendu la voix des cieux lui disant : *Tu es mon fils, l'aimé, en toi j'ai mis mon bon plaisir* (1,11). Ici, ne se fait entendre que la voix du Fils. Réponse engendrée par ses paroles et ses actes depuis ce début-là, appuyés au milieu de la course par la voix de la nuée : *Celui-ci est mon fils, l'aimé, écoutez-le* (9,7). – *L'écouter*, c'est ce que nous allons essayer de faire maintenant.

* B. Van Meenen, *Désir de Dieu et liberté messianique. Une lecture du récit de Gethsémani*, dans FUSL vol. 76 (Théologie), 1997, p.120.

3. Lecture du texte

1 *Et ils viennent...* C'est le 1^{er} des nombreux verbes de déplacement dans ce passage. Repérons-les et demandons-nous ce qu'ils signalent ...

- Que dit-il de Jésus ? Il **est** celui qui vient : Jésus vient (3 fois).
- Ces verbes parlent d'un déplacement physique...seulement ?
- Quel est le sujet du 7^e déplacement ? – L'heure : Jésus vient vers l'heure venue. (Nous allons parler de *l'heure* quand elle se présentera dans notre texte.)
- Le 8^e achève la scène : *voici, celui qui me livre s'est approché* (v.42).
- Le va-et-vient de Jésus se heurte à quoi ? L'inertie des disciples.

2 *...vers un endroit du nom de Gethsémani* : *Veiller* avec le cœur et l'esprit éveillé, cela implique de connaître le nom du lieu où l'on se trouve. *Gethsémani* veut dire 'pressoir à huile'. Jésus sera broyé comme le fruit dans le pressoir. C'est ainsi qu'il accédera au titre de 'Christ (Oint)'.

3 *Asseyez-vous ici aussi longtemps que je prie !* Cet ordre s'adresse aux disciples sans distinction et ce pour un temps dont la durée est celle de sa prière. Autrement dit : le temps de la prière de Jésus est aussi le temps de l'arrêt des disciples.

Cela nous fait penser à ce passage de l'épître aux Hébreux : *C'est lui qui, aux jours de sa vie terrestre, offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de sa soumission. Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance, et, conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel* (5,7-9).

Notons que "*ici*" marque un 1^{er} espace, ouvert aux disciples en général.

Le verbe *s'asseoir* vient ici pour la 7^e fois chez Mc.

Il y en a une 8^e et dernière quand tout est accompli : *Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu* (16,19).

4 *Il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean...* : Selon l'évangile, c'est la 3^e et dernière fois que Jésus *prend avec lui* ces 3. Dans le judaïsme, il suffit de 2 ou 3 témoins pour fonder un témoignage. P., J. et J., représentants de courants différents dans la jeune Église, il s'agit d'une manière évangélique de dire le caractère central du mystère pascal pour toutes les orientations que des disciples du Christ peuvent prendre : Car ces 3 figures sont les témoins privilégiés de deux autres scènes encore où la réalité pascale émerge : le relèvement de la fille de Jaïre (5,37) et à la transfiguration de Jésus (9,2). – Entre la vie rendue à d'autres et sa propre vie donnée librement, Jésus se tient comme le point de jonction, le tiers entre Élie et Moïse. Les disciples apprennent ce qu'ils doivent tenir ensemble s'ils veulent faire le lien entre donner sa vie et faire vivre d'autres : la parole des Écritures et la parole de filiation.

Rappelons encore ceci : quand Jésus est assis au mont des Oliviers en face du temple en annonçant sa destruction, les 3 et André lui demandent : *Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe que tout cela va finir ?* (13,3-4)

5 *...et il commença à être frappé d'effroi et d'angoisse. Mon âme est saturée de tristesse, à mort* : Mentionner ce ressenti de Jésus – qu'est-ce l'évangile veut nous

dire au sujet de Jésus ? Est-ce que le fait de veiller peut impliquer cela ? Jésus, un héros froid ?

En 10,33 (3^e annonce de la passion), Jésus avait annoncé sa mort, maintenant il sait qu'elle l'attend.

6 *Demeurez ici et veillez* : "*ici*" marque aussi le 2^e espace, celui des 3 témoins.

Alors que *demeurer* parcourt le 4^e évangile comme un fil rouge (40 mentions), Mc ne l'emploie qu'ici et en 6,10, également à l'impératif, adressé aux douze envoyés en mission. – Que demande ce verbe à ces 3 disciples à ce moment ?

Demeurer est-ce faire d'un lieu le sien, ne fut-ce qu'un moment ?

En tout cas ceci : *demeurer* et *veiller*. *Veiller* est la manière de *demeurer* et *demeurer* la manière de *veiller*. Mc emploie ce verbe 6 fois seulement : 3 fois ici où la fin du messie est proche, et 3 fois au terme du discours sur la fin dont il est le dernier mot. Soulignons que de part et d'autre il se trouve 2 fois à l'impératif, ce qui suggère que la fin exige une extrême attention. Non pas pour éviter la mort, mais pour en traverser l'épreuve.

De quel autre mot pouvons-nous rapprocher *veiller* ?

L'Écriture nous donne une piste : dans l'AT, partout où le grec (LXX) a 'grègoreô' que nous traduisons par 'veiller', l'hébreu a 'ŠaQaD'. Mais partout où l'hébreu a 'ŠaQaD', le grec ne traduit pas par 'grègoreô'. Ainsi, le 1^{er} verset du psaume 127 (h 126) le traduit par 'agrupneô/rester sans sommeil' que nous avons trouvé dans l'évangile du 1^{er} dimanche de l'Avent (Mc 13,33) ; et dans Jr 1,12 c'est traduit par 'egeirô/éveiller' – l'un des deux verbes que le NT prend pour exprimer la résurrection. Voici le contexte de cette traduction chez Jérémie : *Une parole du Seigneur fut vers moi : Que vois-tu, Jérémie ? Je dis : ce que je vois, c'est un rameau d'amandier (ŠaQeD). Le Seigneur me dit : C'est bien vu ! Je veille (ŠoQeD) à l'accomplissement de ma parole* (Jr 1,11-12). Ces paroles du Seigneur, qui font en plus un jeu de mot, surviennent quand Jérémie proteste de son incapacité d'assumer la mission prophétique... Quelles conclusions en tirer pour comprendre ce que Jésus demande ?

7 *En avançant un peu, il tombait à terre...* Et voici le 3^e espace, celui que Jésus gagne seul et qu'il marque de son corps étendu. L'évangéliste attire ainsi le seul autre endroit où un fils tombe à terre (9,20), un fils possédé par *un esprit non parlant qui le déchire et le secoue de convulsions* (9,20). Son père l'avait amené aux disciples pour qu'ils le jettent dehors, *mais ils n'ont pas eu la force* (9,18 ; voir v.37). Maintenant il s'adresse à Jésus lui-même disant : *Si tu le peux, secours-nous, laisse-toi émouvoir pour nous ! Jésus lui dit : ce "Si tu peux"... Tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant crie et dit : Je crois, secours mon incroyance !* (9,22-24) – Quand l'enfant convulsé *devient comme mort, si bien que beaucoup disent : il a péri, Jésus, saisissant sa main le réveilla : il se leva* (9,26-27). - En associant ainsi les deux verbes de résurrection (egeirô et anistèmi), voici que cette scène nous renvoie au cœur du récit de Gethsémani :

8 *...et il pria afin que, s'il est possible, l'heure passe loin de lui* : Les mêmes mots (9,20...), ici et plus loin, reviennent, mais ne se ressemblent pas. Celui qui

s'est laissé émouvoir voit refluer sur lui la souffrance du fils qui avait retenu les paroles du père le suppliant. Le narrateur nous dit : ***l'heure*** touche déjà Jésus ; il voudrait que ce soit elle qui passe, mais n'est-ce pas lui qui doit passer ? Quand ***Jésus vient*** la 3^e fois (v.41), il dira lui-même : ***l'heure est venue***...

▷ Comme le verbe ***veiller***, ***l'heure*** est 3 fois présente dans cette péripécie, et le sera de même lors de la mort de Jésus :

- 15,25 : *C'était la 3^e heure et ils le crucifièrent.*
- 15,33 : *La 6^e heure étant arrivée, une obscurité se produisit sur la terre entière jusqu'à la 9^e heure.*
- 15,34 : *Et à la 9^e heure, Jésus cria d'un grand cri : Éloi, Éloi, lema sabachthani, ce qui se traduit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? –*

Or Jésus, lâchant un grand cri, expira (15,37).

Mc signale ainsi, dès l'endroit présent de son récit, que l'heure triplée de la mort n'était possible que grâce au passage de Jésus par l'heure de Gethsémani. Car le crucifié ne crie pas vengeance contre ceux qui l'ont mis à mort, ni veut-il être plaint comme la victime livrée à ses bourreaux : il est venu à cette heure partager avec le Père sa manière de *veiller à l'accomplissement de sa parole* qui est promesse de vie là même où l'humain est poussé à l'extrême. – C'est ainsi que Mc vient à parler ici du contenu de la prière de Jésus :

9 *Abba, Père, tout est possible à toi* : Notons d'abord que c'est la 4^e et dernière fois que Jésus parle du Père :

- *...le fils de l'humain (...) quand il viendra dans la gloire de son Père* (8,38)
- *...pour qu'aussi votre Père dans les cieux vous remette, à vous, vos fautes* (11,25)
- *Quant à ce jour-là ou à l'heure ? Nul ne sait, ni les anges, ni le Fils sinon le Père* (13,32)

Or, à cette heure-ci, le fils (dont le nom n'apparaît pas dans cette scène) dit : *Père, toi !*

▷ Rappelons-nous : ***Tout est possible pour qui croit***, avait dit Jésus, et aussitôt le père de l'enfant cria et dit : *Je crois ! Secours mon manque de foi* (9,23-24). – Nous aurions tort de penser que Jésus échappe à l'épreuve de la foi, que tout serait joué à l'avance. « À Gethsémani la parole de Jésus se donne à entendre comme soutenue par une filiation déjà nommée : en nommant Dieu 'Père', elle ne lui impute pas une qualité tirée d'un savoir sur Dieu, mais elle élargit le champ d'expérience de la filiation, en tournant celle-ci vers sa source à l'heure où la mort s'annonce. Gethsémani ne laisse pas tomber la Transfiguration dans l'oubli : il en manifeste plutôt, à l'extrême, la vérité. – Mais la portée n'en sera dévoilée que plus loin, à l'heure ultime de la mort de Jésus, et par le tiers le plus inattendu qui soit : le centurion. » (B. Van Meenen, endroit cité, p.126 s.) – Que dit-il ? (15,39)

▷ Rappelons aussi : Quand les disciples, instruits de la difficulté propre aux riches d'entrer dans le royaume de Dieu, demandent à Jésus : *Qui peut être sauvé ? Il les fixe et dit : Pour des humains impossible, mais non pour Dieu. Car tout est possible pour Dieu* (10,27).

Voici l'immense déplacement intérieur de Jésus :

1. ***... il pria afin que, s'il est possible, l'heure passe loin de lui*** (v.35)

2. ***... Père, tout est possible à toi*** (v.36a)

Qu'est-ce à dire ? « Dire 'tout est possible', mais en se tournant vers l'unique origine, c'est mettre tout sous le signe de l'Unique. Ce n'est donc pas dire : 'Toi qui es tout, tu peux faire la seule chose que je demande'. Ce n'est pas non plus réduire le possible à une seule chose : c'est se fier à l'Unique pour tout le possible, dans la nuit de toute représentation. Dieu n'est pas le multiple des possibles que l'homme imagine, en projetant sur lui l'image inversée de tout ce qui lui est impossible. La toute-puissance est puissance de l'Unique : elle est donc sans image, c'est-à-dire qu'elle est tout autre qu'une image toute-puissante. » (B. Van Meenen, endroit cité, p.132)

10

3. ***... Emporte cette coupe loin de moi !*** (v.36b)

4. ***... Mais non ce que moi je veux, mais ce que toi...***(v.36c)

La fine pointe de ce que veut dire 'veiller' pour un humain, s'accomplit dans la plus parfaite rencontre de l'autre, au sein de laquelle se déploie la liberté souveraine de l'un et de l'autre. Si Jésus n'était pas venu librement à l'heure venue, il ne serait pas le Messie.

▷ « De ce qu'il veut, le Messie ne fait pas un absolu qui serait censé l'emporter sur la mort. C'est ici que s'atteste la liberté messianique : elle est autre que la volonté de se sauver, autre aussi que la volonté de se perdre. Cette liberté se trouve là où la vie donnée n'est autre que la vie reçue ». (BVM p.133) – P. Beauchamp dit : « Sa non-résistance à la mort est, dans son fond, certitude d'être porté jusqu'au bout par l'origine, le Père donneur de vie. » (cité au même endroit).

Observons : au v.36 arrive une ***coupe***. Qu'y avait-il à sa place au v.35 ?

Où Mc avait-il déjà parlé d'une coupe ? 14,23 : *et prenant une coupe, il rendit grâce et la leur donna et ils en burent tous* ; il s'agit ici de la coupe de l'alliance – ce qui conduit à cette conclusion : *je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le Royaume de Dieu* (14,25). – Mais ici, il s'agit de la coupe de souffrance qui apparaît en 10,38 : suite à la demande de Jacques et Jean voulant s'assurer de siéger à côté de Jésus, il dit : *Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire et être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?* En clair : pouvez-vous souffrir comme je souffrirai et mourir comme je mourrai ?

La *coupe* de notre péripécie est la dernière.... c'est-à-dire qu'elle est décisive en tant qu'accomplissement de ce que Jésus a signifié en partageant l'autre coupe, celle de la Cène.

11 *Et il vient et il les trouve dormant* : Cette trouvaille annonce un renversement de situation. Rappelons que les disciples avaient trouvé Jésus dormant en un moment de péril extrême : *Survint un grand tourbillon de vent. Et lui est à la poupe, sur le coussin, il dort. Ils le réveillent et lui disent : Maître, tu ne te soucies pas que nous sommes perdus ?* (4,37-38). Plus tard il dira : *Vous n'avez pas encore de foi* (4,40).

12 *Simon, tu dors ? Tu n'as pas eu la force, une seule heure de veiller ?* La question de Jésus respecte l'unicité de chacun – il ne s'agit pas de réveiller un dortoir, mais bien l'un des disciples qui n'a pas encore intégré la recommandation

du Maître à la fin de son dernier discours : *Que venant tout à coup, il (le Seigneur de la maison) ne vous trouve en train de dormir ; ce qu'à vous je dis, à tous je le dis : Veillez !* (13,37).

Tu n'as pas eu la force – cela, nous l'avons déjà entendu dans la bouche du père de l'enfant possédé, quand il raconte à Jésus que ses disciples *n'ont pas eu la force d'expulser le mauvais esprit* (9,18) – voir en note 9 la suite que Jésus y réserve. Mais ici, il s'agit de quelle force qui est absente ? Veiller 1 heure semble donc aussi difficile que d'expulser un démon !

13 *Veillez et priez afin que vous ne veniez pas en épreuve* : En recommandant de joindre la prière au fait de veiller, Jésus indique la source d'où peut venir la force qui manque (voir note 9). Prier, c'est se brancher à l'Unique qui peut faire plus que veiller...

14 *Et de nouveau s'en allant – il pria disant la même parole*

Et de nouveau en venant – il les trouva dormant, car leurs yeux...

L'absence de réaction de Pierre comme des deux autres témoins incite Jésus à ce va-et-vient entre son lieu à lui, marqué par son corps (v.35) et celui des trois témoins qui dorment jusqu'à l'approche de celui qui le livre. Il n'est pas le seul présent, mais bien le seul qui veille – et qui prie

L'évangéliste note :

15 *ils ne savaient que lui répondre* : C'est ce que Pierre disait aussi sur la *haute montagne*, où tout en s'y sentant bien, tous étaient saisis de crainte par la "métamorphose" de Jésus et son colloque avec les prophètes. L'évangéliste, en répétant cette phrase ne leur prête pas d'autre souvenir...

16 *Il vient la 3^e fois et leur dit : Vous dormez encore et vous vous reposez* : Remarquons que le verbe disant la venue de Jésus est toujours au présent : Jésus EST celui qui vient. – La suite de la traduction est proposée par Camille Focant dans son commentaire de l'évangile selon Marc, (Cerf 2004, p.541) : non pas un impératif, difficilement conciliable avec celui du v.42, mais un constat.

17 *C'est assez, l'heure est venue ! Voici, le fils de l'humain est livré aux mains des pécheurs* : Seul celui qui prie en veillant, peut reconnaître et accueillir l'unique heure, la sienne. (Pierre n'a pas eu la force de veiller une seule heure). –

▷ Le verbe *livrer/paradidômi*, est devenu le terme technique de la Passion. Comme sujet du passif, Jésus/le fils de l'humain le partage dès le début avec Jean, le Baptiste. En 1,14, il déclenche alors toute l'activité de Jésus, alors qu'ici il est le signal de la fin : *Après que Jean eut été livré, Jésus vint dans la Galilée en proclamant l'Évangile de Dieu et disant : Le moment est accompli : le règne de Dieu s'est approché ! Changez de mentalité et croyez en l'Évangile !* – En disant à ce moment-là 'le moment est accompli', Jésus peut dire ici 'l'heure est venue' : le kairos est devenu son heure – car celui qui le livre s'est approché – avec le règne de Dieu ?

▷ En ce qui concerne *le fils de l'humain*, on trouvera dans la note 23 du 7^e dimanche de l'année B une présentation générale. Figure apocalyptique, c'est-à-dire révélatrice du projet de Dieu à l'égard de l'humain. Car tout comme Jésus

s'est levé pour proclamer après Jean l'Évangile de Dieu, d'autres vont entendre : **18 *Éveillez-vous, allons ! Voici, celui qui me livre s'est approché*** : C'est déjà l'appel du ressuscité : *Allez dans le monde entier ; proclamez l'Évangile à toute la création*. Et Mc ne pourrait trouver de meilleur moment que celui-ci (14,42) pour faire dire à Jésus lui-même l'identification avec le fils de l'humain...

